

Chavum - Dieux fourmis - Dieu des États

1988

L'horreur des creux

Jetez une poignée de petits matériaux, ou encore pratiquez un creux dans le dôme en enfonçant le tapis de brindilles de quelques centimètres, mais en évitant d'enlever les brindilles : si vous modifiez la structure de la surface, c'est la panique ! Dans les deux cas, le creux sera comblé, et le monticule arasé, la forme arrondie du dôme est toujours maintenue vaille que vaille. L'entreprise nous paraît évidente, parce que nous avons en tête l'image d'un tas de sable sur lequel on déverse une brouette ; ainsi, il prendra de lui-même une forme de dôme. Mais les fourmis ne versent pas leurs brindilles d'un lieu élevé – on se demande comment elles feraient ! Elles les apportent une à une. Visiblement, ces curieuses créatures n'ont guère qu'un seul modèle architectural en tête.

C'est un trait général de leur comportement : sur le dôme, elles ont horreur de tout ce qui est creux, et elles n'ont de cesse que le trou soit comblé. Posez une boîte de conserve ouverte sur l'édifice, les fourmis la rempliront à ras bord. Attention, le fait est important. Pour la première fois, nous rencontrons chez elles un acte manifestement absurde. Que la boîte soit vide ou pleine, quelle différence cela fait-il pour les fourmis ? Cette horreur des creux peut même devenir caricaturale. Je me suis diverti à construire sur la fourmilière une série d'enceintes concentriques en carton, dont chacune avait quinze centimètres de plus que l'autre. Au bout de huit jours, enceinte après enceinte, les fourmis avaient comblé tous les espaces libres. Sans

savent où elles vont. Ici commence une véritable histoire de fous, première amorce des racines du comportement fourmilier.

Vous pensiez sans doute qu'une fourmi prenait bien sagement un bout de bois quelconque, et qu'elle s'échinait à le transporter jusqu'à sa destination? Vous n'y êtes pas du tout. Une ouvrière passe, trouve un bout de bois. Elle le prend, le transporte sur un petit mètre dans la direction du dôme, puis elle le laisse tomber et s'en va n'importe où, faire n'importe quoi. En ce qui la concerne, c'est tout. Bref, la fourmi se comporte de manière parfaitement absurde, sauf quand il s'agit de porter la brindille vers la fourmilière. Qu'advient-il de son fardeau? Il faut savoir que les fourmis empruntent de véritables pistes balisées, et que sur chacune d'entre elles circulent par jour plusieurs centaines de milliers d'ouvrières. Il y a donc un nombre énorme de chances pour qu'une autre fourmi, à l'activité aussi absurde que la première, reprenne la brindille abandonnée pour la faire progresser d'un mètre vers la fourmilière... puis une autre, et une autre encore...

s'en rendre compte elles avaient édifié une tour de Babel en miniature.

Autre problème : comment les brindilles viennent-elles au nid? Si on dépose sur le dôme plusieurs planchettes croisées, les ouvrières s'empresseront de mettre des brindilles dans le croisillon, pour le combler. Mais, chose étrange, il arrive que certains angles restent obstinément vides. Grâce à cette indication, il est possible de voir que les fourmis qui apportent ces brindilles viennent de directions bien précises. Y a-t-il par là un chantier plus avantageux qu'un autre? Toujours est-il que les fourmis restent fidèles à une trajectoire plus ou moins définie, qui conduit toujours au sommet du dôme.

On ignore encore comment les fourmis peuvent reconnaître la bonne direction. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elles connaissent celle de la fourmilière. Attrapez une fourmi, et reposez-la n'importe où. Elle ira d'abord dans tous les sens, complètement perdue. Puis, au bout d'un certain moment, elle se remettra en route vers le nid. Il faut dire que les fourmis connaissent le paysage des alentours de la fourmilière dans ses moindres détails, et sur un rayon de cent mètres : elles se dirigent tout simplement à vue, bien qu'elles soient très myopes. Pour s'en rendre compte, il suffit d'en aveugler une; la malheureuse se trouve irrémédiablement perdue. Les fourmis utilisent aussi l'odorat : on vient de prouver que, sur les grandes pistes à fourmis - leurs autoroutes, en quelque sorte -, il existe une odeur qu'elles peuvent reconnaître; grâce à elle, chaque fourmi sait qu'elle est sur la piste. Pour le malheur de notre fourmi aveugle, l'odorat ne lui indique pas dans quelle direction est situé le nid. Toutefois, à l'intérieur du périmètre connu, aucune fourmi en bonne condition physique n'est égarable. Pour l'homme, un tel rayon d'action correspondrait à 100 kilomètres au moins... Ce qui est sûr, c'est que les fourmis